

Évaluation Critique d'un Dispositif de Médiation dans le Roman Africain : Le Conflit Cheminots– Régie dans *les Bouts de Bois de Dieu* de Ousmane Sembène

BADIEL Roland

Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LAES)

Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ)

Ouagadougou, Burkina Faso

badielroland4@gmail.com

Résumé

*Cet article analyse le processus de la médiation opéré dans le conflit social qui structure le roman *Les bouts de bois de Dieu* de Ousmane Sembène. Ce conflit qui oppose cheminots africains et administration coloniale dont Ousmane Sembène peint la scène gréviste comme un laboratoire d'une médiation non-aboutie connaît, dans ce travail, une approche textuelle, relationnelle et critique. Aussi, dans sa démarche diégétique, l'auteur convoque la question de l'altérocentrage comme point d'impasse mais aussi de réflexion sur l'émergence de pratiques endogènes. Ainsi, dans une perspective critique, l'étude s'inscrit dans le sillage des recherches sur la gestion des conflits dans les littératures africaines, tout en s'inspirant des méthodologies d'analyse discursive développées dans les sciences humaines, et observe comment la fiction questionne la transposition des modèles professionnels de médiation au sein de sociétés marquées par l'hybridité culturelle et le rapport de domination. Le propos dégage le rôle paradoxal de la médiation importée dans un univers où les dynamiques internes, la solidarité collective et les pratiques endogènes s'avèrent déterminantes dans la résolution ou l'exacerbation des conflits sociaux.*

Mots-clés : *Médiation, Conflit colonial, Romans africains, Altérocentrage, Géocritique.*

Abstract

*This article analyzes the process of mediation operated in the social conflict that structures the novel *Les bouts de bois de Dieu* by Ousmane SEMBÈNE. This conflict, which opposes African railway workers and the colonial*

administration, whose strike scene Ousmane Sembène paints as a laboratory of an unfinished mediation, is, in this work, approached through a textual, relational and critical lens. Also, in his diegetic approach, the author calls upon the question of alterocentrage as a point of impasse but also of reflection on the emergence of endogenous practices. Thus, from a critical perspective, the study follows in the wake of research on conflict management in African literature, while drawing inspiration from the methodologies of discursive analysis developed in the human sciences, and observes how fiction questions the transposition of professional models of mediation within societies marked by cultural hybridity and the relationship of domination. The argument highlights the paradoxical role of imported mediation in a universe where internal dynamics, collective solidarity and endogenous practices prove decisive in the resolution or exacerbation of social conflicts.

Keywords: *Mediation, Colonial conflict, African novels, Alterocentrage, Geocriticism.*

Introduction

Dans un contexte mondial marqué par des conflits de toute sorte, les littératures africaines, et particulièrement le roman social, se caractérisent par une omniprésence du conflit, qu'il soit de nature politique, sociale, générationnelle ou identitaire. En effet, le roman *Les bouts de bois de Dieu* de Ousmane Sembène, en tant qu'espace polyphonique et ouvert à la pluralité des voix, traduit aussi bien la violence de la domination coloniale que les dynamiques de solidarité, de refondation communautaire et de résistance. Dans ce cadre, l'analyse relationnelle s'attache à la dimension discursive des scènes de conflit, à la complexité des interactions et au rôle mitigé du médiateur, oscillant entre agent du pouvoir colonial et figure instrumentalisée du dialogue.

La médiation se présente dans les rapports interhumains comme un mode alternatif pour favoriser le dialogue, restaurer les liens sociaux et construire des solutions durables. Cela s'entend bien dire par les textes de loi adoptés au Burkina Faso et en Afrique. En la matière, la loi au Burkina Faso, stipule que « *La médiation est une procédure de règlement amiable des litiges d'ordre*

contractuel par laquelle les parties s'engagent librement à tenter de résoudre leur différend en faisant recours à un tiers appelé médiateur¹ ». Au plan sous régional, conformément à l'Acte uniforme relatif à la médiation adopté par le Conseil des ministres de l'OHADA, la médiation est érigée en mode privilégié de règlement amiable des différends. Au sens du présent Acte uniforme, à son article premier

le terme "médiation" désigne tout processus, quelle que soit son appellation, dans lequel les parties demandent à un tiers de les aider à parvenir à un règlement amiable d'un litige, d'un rapport conflictuel ou d'un désaccord (ci-après le « différend ») découlant d'un rapport juridique, contractuel ou autre ou lié à un tel rapport, impliquant des personnes physiques ou morales, y compris des entités publiques ou des États².

Cette posture définitionnelle de la médiation, quoique relevant, à priori, du juridique, se révèle également dans les représentations littéraires, notamment africaines où conflits socio-économiques et politiques sont soumis à des tentatives de résolution qui peuvent être réussies ou non. C'est en cela que l'intersection entre les littératures africaines et l'étude des mécanismes de médiation met en lumière des questions existentielles essentielles, tant pour la recherche académique que pour la compréhension des réalités sociales partagées. En effet, dans l'espace romanesque africain, qui est un espace de mise en discours des tensions postcoloniales, la question du conflit social transcende la simple fiction pour devenir une véritable matrice de réflexion sur les rapports sociaux. C'est dans ce sens que *Les*

¹ La loi N° 052-2012/AN PORTANT MEDIATION EN MATIERE CIVILE ET COMMERCIALE AU BURKINA FASO à son Article 2.

² OHADA, Acte uniforme relatif à la médiation, adopté à Conakry le 23 novembre 2017 par le Conseil des ministres de l'OHADA, J.O. OHADA, 15 décembre 2017, entrée en vigueur le 15 mars 2018.

bouts de bois de Dieu de Ousmane Sembène, récit de la grande grève des cheminots du rail Dakar-Niger, met en lumière cette problématique où la littérature interroge la capacité ou l'incapacité de la médiation à réconcilier des mondes antagonistes.

De surcroît, la dimension spatiale du roman de Ousmane Sembène invite à une lecture géocritique de ces affrontements. Comme le souligne B. Westphal (2007, p. 9), « La perception et la représentation de l'espace ne participent pas de l'évidence [...] Notre culture est encore redevable de schémas hérités des lumières ou, mieux, du positivisme ». Cette remise en cause des certitudes spatiales est précisément ce que le roman de Ousmane Sembène met en scène à travers la représentation des espaces coloniaux comme des lieux de domination et d'exclusion, traversés par des tensions et des regards multiples.

La pertinence de cette problématique se trouve renforcée par la conjoncture actuelle, marquée, notamment en Afrique subsaharienne, par une recrudescence des conflits sociaux et des crises de gouvernance qui posent avec une acuité renouvelée la question des mécanismes endogènes de résolution des différends. Par ailleurs, si la critique littéraire africaine a abondamment exploré la dimension politique et sociale de l'œuvre de Ousmane Sembène, la question spécifique des dispositifs de médiation dans ses fictions romanesques demeure insuffisamment balisée dans la bibliographie existante, constituant ainsi une lacune que la présente étude entend combler. L'articulation entre littérature africaine, droit de la médiation et anthropologie des conflits ouvre en outre un espace interdisciplinaire prometteur, susceptible d'enrichir aussi bien les études africaines que les pratiques contemporaines de gestion pacifique des désaccords.

Le présent article s'inscrit donc dans cette perspective et se propose d'évaluer de façon critique le processus de médiation mis en scène dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Ousmane Sembène, récit de la grande grève des cheminots africains contre l'administration coloniale française, révélant ainsi un conflit à la fois social, racial et politique. Dans cette optique, les questions de recherche qui guident cette étude sont de deux ordres à savoir : comment est conçu et mis en œuvre dans *Les bouts de bois de Dieu* le dispositif de médiation dans le conflit opposant les cheminots africains à la régie coloniale, en termes d'acteurs, de procédures et de discours mobilisés ? Dans quelle mesure ce dispositif de médiation permet-il de résoudre le conflit ou, au contraire, en révèle-t-il les limites en reconduisant les rapports de domination coloniale et en ignorant les dynamiques culturelles propres aux sociétés africaines ?

Les objectifs de recherche qui émanent des questions ci-dessus sont de deux ordres également. D'une part, il s'agit d'analyser, à partir du matériau littéraire qu'est le roman, le rôle, les méthodes et les limites de la médiation dans la gestion du conflit cheminots-régie, en lien avec les principes de la médiation professionnelle (neutralité, impartialité, indépendance, confidentialité). Et d'autre part, il sera question de mettre en évidence les conditions d'authenticité ou d'inauthenticité de la médiation dans ce contexte romanesque, afin de montrer comment la littérature africaine révèle les limites d'un dispositif de médiation marqué par les logiques coloniales et les tensions socio-culturelles.

Les questions et objectifs évoqués permettent de formuler les hypothèses suivantes : la première hypothèse stipule que la représentation du conflit cheminots-régie dans *Les bouts de bois de Dieu* met en scène un dispositif de médiation inauthentique, dont les acteurs, les modalités et les enjeux restent largement

soumis aux logiques de la domination coloniale, ce qui compromet la possibilité d'un véritable règlement du différend. La seconde hypothèse indique que l'échec ou la fragilité de cette médiation tient aussi au fait qu'elle ignore ou marginalise les dynamiques culturelles, communautaires et symboliques propres aux sociétés africaines, révélant ainsi les limites d'un modèle de médiation importé et inadéquat au contexte postcolonial.

En s'appuyant sur les principes fondamentaux de la médiation professionnelle que sont la neutralité, l'impartialité, l'indépendance et la confidentialité, développés par Jean-Louis Lascoux dans son ouvrage « *Pratique de la médiation professionnelle. Une méthode alternative à la gestion des conflits*³ », cette étude procède par une lecture comparative attentive à la dimension polyphonique des textes, à l'analyse des scènes de négociation et d'affrontement, ainsi qu'à l'exploration des paradigmes culturels propres au champ des littératures africaines. Pour ce faire, elle adopte une approche méthodologique qui combine les perspectives géocritique et sociocritique. Pour la géocritique, les travaux de Bertrand Westphal (2007) servent de cadre théorique pour appréhender les espaces romanesques comme des lieux traversés par des regards multiples et des enjeux socio-historiques complexes. Quant à la sociocritique, les travaux de Claude Duchet, notamment son texte programmatique « *Pour une sociocritique* », servent de référence pour envisager le texte littéraire comme un lieu de cristallisation et de transformation des discours sociaux.

³ Jean-Louis Lascoux dans son ouvrage « *Pratique de la médiation professionnelle. Une méthode alternative à la gestion des conflits* », ESF éditeur, Collection Formation permanente, 19/10/2017, 262 p.

1. Cadre conceptuel et méthodologique de l'étude

L'analyse du dispositif de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Ousmane Sembène suppose, en amont, un ancrage théorique et méthodologique rigoureux. En effet, le conflit cheminots–Régie ne saurait être appréhendé comme un simple épisode narratif, mais comme un fait social total, structurant à la fois l'économie du récit, les discours en présence et les espaces dans lesquels ils s'énoncent. Le roman africain, en tant que lieu privilégié de mise en fiction des tensions sociales héritées de la colonisation, offre ainsi un terrain particulièrement fécond pour interroger les formes de gestion du conflit et les conditions de possibilité ou d'impossibilité de la médiation.

Dans cette perspective, le présent cadre conceptuel et méthodologique s'organise autour de trois axes complémentaires. Il s'agit, d'abord, de situer le conflit social comme une matrice discursive centrale du roman africain, et plus précisément de montrer comment Ousmane Sembène en fait le principe organisateur de la narration et de la prise de parole collective. Il convient, ensuite, de confronter les principes juridiques et normatifs de la médiation aux modalités de leur mise en scène romanesque. Enfin, l'étude s'appuie sur une démarche méthodologique alliant géocritique et sociocritique, de manière à saisir conjointement les enjeux spatiaux, discursifs et idéologiques du processus de médiation.

Avant d'aborder l'analyse proprement dite, il convient de délimiter avec précision les cadres théoriques mobilisés dans cette étude. Trois approches majeures structurent le présent travail : la géocritique de Bertrand Westphal (2007), qui permet d'appréhender les espaces romanesques comme des champs de forces traversés par des regards multiples et des enjeux socio-

historiques complexes ; la sociocritique duchetienne, qui ancre l'analyse du texte littéraire dans les dynamiques sociales et idéologiques qui le traversent ; et, en filigrane, les apports de l'anthropologie littéraire, qui interroge la manière dont les pratiques culturelles et les imaginaires collectifs se sédimentent dans la forme romanesque. Ce dialogue théorique a été fécondé, dans les travaux récents en études africaines, par une attention accrue portée aux configurations spatiales et à leurs implications politiques. À cet égard, la réflexion d'Achille Mbembe dans son ouvrage *Brutalisme* (2020), qui prolonge la réflexion sur les formes contemporaines d'assujettissement et de résistance dans l'espace postcolonial africain, offre un éclairage complémentaire particulièrement pertinent pour saisir les dynamiques de domination à l'œuvre dans le roman de Ousmane Sembène. De même, les recherches récentes en géocritique appliquée aux littératures francophones africaines, dont témoignent plusieurs travaux collectifs parus depuis 2020 dans le champ des études africaines, confirment la fécondité de cette approche pour analyser les espaces littéraires comme des lieux de mémoire, de contestation et d'émancipation. L'ensemble de ce dispositif théorique permet d'aborder le roman de Ousmane Sembène, non pas comme un simple document historique, mais comme un objet littéraire complexe dont les structures formelles et discursives produisent une réflexion critique sur les conditions de possibilité du dialogue social en contexte colonial.

1.1. Le conflit social dans le roman africain : une matrice discursive

La problématique du conflit est une matrice centrale du récit romanesque africain, qu'il s'agisse des dynamiques sociales (travail, famille, ethnicité) ou des rapports de domination induits par la colonisation. C'est en cela que le roman africain s'est constitué comme un espace privilégié de mise en discours des conflits sociaux, politiques et culturels issus de l'expérience

coloniale. Loin d'être de simples arrière-plans narratifs, ces conflits structurent profondément l'économie du récit et participent d'une entreprise de dévoilement critique des rapports de domination.

Ousmane Sembène inscrit pleinement son œuvre dans cette tradition, en faisant du conflit social un principe organisateur de la narration. Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, la grève des cheminots du rail Dakar-Niger cristallise une pluralité de tensions. Dès les premières pages du roman, la décision de la grève est vécue comme un moment de rupture historique entre anciens et modernes. La vieille Niakoro, figure de la mémoire collective, incarne cette tension entre tradition et modernité face à l'irruption du mouvement gréviste :

De son temps, les jeunes n'entreprenaient rien sans le conseil des aînés. Et voilà qu'aujourd'hui, ils allaient, seuls, décider d'une grève. Savent-ils seulement ce que c'est ? Elle, Niakoro le sait, elle en a vu une. Une pluie, tout juste, avant la guerre, une grève terrible, un cruel souvenir pour ceux qui l'ont vécu. Et voici qu'elle, elle à qui cette grève a pris un époux et un fils, personne n'est venu la consulter ! (O. Sembène, 1960, p. 14).

Cet extrait illustre l'une des tensions fondamentales du roman : celle entre les formes endogènes de délibération collective fondées sur la consultation des anciens et la logique syndicale importée, qui court-circuite ces pratiques. La médiation, avant même de s'exercer entre grévistes et patronat colonial, doit déjà composer avec des fractures internes à la communauté africaine elle-même.

C'est précisément à cette dimension que la géocritique westphalienne apporte un éclairage décisif. En posant que la perception et la représentation de l'espace ne relèvent pas d'une appréhension immuable, mais sont le fruit d'une construction culturelle et historique mouvante. Bertrand Westphal invite à lire l'espace romanesque comme un champ de forces traversé par des tensions entre le local et le global, l'endogène et l'exogène. Comme il l'affirme : « L'espace est arraché au regard isolé. Il se transforme en plan focal, en foyer (ce qui le rend d'autant plus humain). Aussi la relation bipolaire entre altérité et identité n'est-elle plus régie par une simple action, mais bien par une interaction » (B. Westphal, 2007, p. 187). Cette interaction est au cœur du roman de Ousmane Sembène. L'espace de la grève n'est pas un simple décor, mais un lieu d'affrontement de rationalités antagonistes. Dès le début de la grève, les ouvriers dénoncent explicitement le fait qu'ils effectuent le même travail que les Blancs sans bénéficier des mêmes droits ni des mêmes salaires. La conscience de l'inégalité structurelle est formulée avec netteté dans les échanges entre grévistes :

Peut-être que la nuit nous a porté conseil. Il faut voir les choses en face : notre syndicat n'est pas encore très solide pour se lancer dans une grève dont nous n'avons peut-être pas mesuré toutes les conséquences. » – « Comment ça ? Tout a été vu, étudié, discuté, hier soir ! Regarder les choses en face, comme tu dis ? Eh bien, en face il y a le dépôt. Celui qui a peur du sang n'est pas capable d'égorger et si on veut de la viande, il faut égorger. (O. Sembène, 1960, p. 38).

Ce dialogue met en évidence la construction discursive du conflit : loin d'être un simple mouvement spontané, la grève est

le produit d'une délibération collective, d'un processus de prise de conscience politique. Le roman montre ainsi que la grève est l'expression d'un refus global de l'ordre colonial, fondé sur la hiérarchisation raciale et l'exploitation économique. La lutte syndicale s'inscrit dans une quête de reconnaissance et de dignité humaine, comme l'exprime le récit de la longue durée de la privation :

En arrêtant sa marche sur plus de quinze cents kilomètres, ils prirent conscience de leur force, mais aussi conscience de leur dépendance. En vérité, la machine était en train de faire d'eux des hommes nouveaux. Elle ne leur appartenait pas, c'était eux qui lui appartenaient. En s'arrêtant, elle leur donna cette leçon. (O. Sembène, 1960, p. 59).

Par ailleurs, le conflit cheminots–régie apparaît également comme un espace de confrontation discursive. Les voix africaines, longtemps réduites au silence, investissent progressivement l'espace narratif, notamment à travers les prises de parole collectives lors des réunions syndicales. À l'inverse, l'administration coloniale s'impose par un discours autoritaire fondé sur la contrainte. Le directeur Dejean personnifie cette posture : il refuse de recevoir les représentants ouvriers et son discours téléphonique révèle la logique coloniale qui sous-tend toute tentative de gestion du conflit :

Je les connais, je vous assure, ce sont des enfants. Vingt ans de colonie, ça donne de l'expérience. Oui, vous avez raison, derrière tout ça il doit y avoir quelques énergumènes qui les excitent et les manœuvrent. Des types plus avides de titres que

d'argent. Je connais mes Africains, pourris d'orgueil...
(O. Sembène, 1960, p. 55).

Cette logique d'infantilisation du colonisé, qui fonde le refus de tout dialogue authentique, constitue le substrat idéologique sur lequel repose l'ensemble du dispositif de médiation colonial. Dès lors, le conflit social devient une matrice discursive à partir de laquelle le roman interroge les modalités de gestion du désaccord. Dans une perspective géocritique, on peut lire ce phénomène comme ce que Bertrand Westphal nomme « la transgression » : le franchissement de limites spatiales et symboliques qui révèle les contradictions internes d'un système. La transgression, dit-il, « correspond au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Lorsqu'elle se transforme en principe permanent, elle se mue en transgressivité » (B. Westphal, 2007, p. 81). La grève des cheminots est précisément cette transgression érigée en principe : un refus durable de l'espace colonial tel qu'il s'impose.

1.2. Du concept de la médiation

La médiation est un concept transversal. Il est à la fois juridique et sociologique. Comme dit dans l'introduction de ce présent article, la médiation, telle que définie par les cadres juridiques contemporains, repose sur un idéal de dialogue équilibré et volontaire entre les parties en conflit.

Quant au caractère sociologique de la médiation, certains auteurs s'y sont illustrés. Selon M. Guillaume-Hofnung et al., (1999, p. 11) :

La médiation est une action de mettre en relation par une tierce personne appelée « médiateur » deux personnes physiques ou morales, appelées « médiées » sur la base de règles et de moyens librement

acceptés par elles, soit en vue de la prévention d'un différend ou de sa résolution, soit en vue de l'établissement ou du rétablissement d'une relation.

Pour Céline KAPRAL (2020, p. 25) « la médiation est avant tout, écoute et dialogue au service de l'humain ». Elle va bien au-delà de la résolution des différends. Par sa dimension humaniste, la médiation soutient le lien social, prévient les différends et contribue à la réussite de la responsabilité sociétale des entreprises et des organisations.

Les principes de neutralité, d'impartialité, d'indépendance et de confidentialité constituent le socle normatif de ce dispositif. Toutefois, l'intérêt de l'analyse littéraire réside dans la possibilité de confronter cet idéal à sa mise en scène fictionnelle, afin d'en révéler les tensions et les contradictions.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, la médiation apparaît sous la forme de tentatives de négociation initiées par l'administration coloniale. Elle est officiellement introduite par l'inspecteur du travail, Edouard, désigné par la Régie pour servir de tiers entre les parties. La scène d'introduction du médiateur est particulièrement révélatrice : c'est Doudou qui présente Edouard aux délégués grévistes dans les termes suivants : « Bakayoko, ton voisin est M. Edouard, inspecteur du travail, qui est venu de Dakar pour servir de médiateur entre la direction et nous. » (O. Sembène, 1960, p. 268).

Ces initiatives sont présentées comme des gestes d'ouverture, mais le roman en révèle rapidement le caractère stratégique. Loin d'être neutres, les médiateurs sont étroitement liés au pouvoir colonial, ce qui compromet d'emblée toute prétention à l'impartialité. La parole de l'inspecteur lui-même, dès son entrée

dans la réunion, confirme l'asymétrie fondamentale du processus :

J'étais en train de préciser, dit-il, que je suis ici à titre de médiateur entre la Régie et vous. Vos revendications ont été étudiées à Dakar avec sérieux et en profondeur. Il en est qui se sont révélées justes, seulement elles se heurtent à des difficultés réelles. (O. Sembène, 1960, p. 269).

La réponse de Bakayoko, figure centrale du roman et porte-parole des grévistes, met à nu le caractère illusoire de cette neutralité revendiquée. Elle constitue l'un des moments les plus forts du roman sur le plan de la critique de la médiation coloniale :

Monsieur l'inspecteur ici présent est cet obstacle qui nous fait peur, nous ne devons pas nous y arrêter. Est-il sincère lorsqu'il dit qu'il veut nous aider ? Je n'en sais rien et ne me demandez pas si je le crois ! Mais il devrait savoir qu'après des mois de grève tels que nous les avons subis, il nous est impossible de le considérer comme étant à nos côtés. (O. Sembène, 1960, p. 271).

Cette posture met en lumière l'inadéquation entre le principe de neutralité et la réalité du processus. Le médiateur n'apparaît pas comme un tiers indépendant, mais comme un relais du pouvoir, chargé de ramener les cheminots à l'ordre établi. La médiation devient alors un instrument de gestion autoritaire du conflit, visant davantage à désamorcer la contestation qu'à résoudre le différend.

Par ailleurs, le principe de confidentialité, essentiel à la médiation professionnelle, est absent du dispositif romanesque. Les échanges sont publics, surveillés, et souvent marqués par la

menace implicite de sanctions. Cette situation empêche toute expression libre des revendications et alimente la défiance des cheminots à l'égard du dialogue proposé. Le roman souligne ainsi que la médiation, lorsqu'elle est dépourvue de ses garanties fondamentales, se transforme en simulacre de négociation.

1.3. Démarche méthodologique : apports de la géocritique et de la sociocritique

L'analyse du dispositif de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* requiert une approche méthodologique capable de saisir à la fois les dimensions spatiales, discursives et idéologiques du conflit. C'est dans cette perspective que cette étude mobilise conjointement la géocritique et la sociocritique.

La géocritique, telle que Bertrand Westphal la définit dans son ouvrage fondateur, constitue une approche proprement *géocentrée* de la littérature. Il s'agit de déplacer le regard du texte vers l'espace représenté, en accordant une primauté au référent spatial sur le sujet individuel qui l'observe. B. Westphal (2007, p. 187) précise que :

le principe de l'analyse géocritique réside dans la confrontation de plusieurs optiques qui se corrigent, s'alimentent et s'enrichissent mutuellement. L'écriture de l'espace est toujours singulière. Quant à la représentation géocritique, elle se dégage d'un spectre de représentations individuelles aussi riche et varié que possible.

Cette polyphonie des regards, constitutive de la méthode géocritique, trouve un écho saisissant dans la structure narrative du roman de Ousmane Sembène, où les espaces du conflit, la ville de Thiès, les bureaux de la direction, les quartiers ouvriers,

sont perçus différemment selon que l'on occupe la position du colonisateur ou du colonisé.

La géocritique s'organise autour de trois principes méthodologiques fondamentaux : la *spatio-temporalité*, la *transgressivité* et la *référentialité*. La spatio-temporalité rend compte de la manière dont le temps et l'espace s'articulent dans le roman pour produire du sens. B. Westphal (2007, p. 26) rappelle que « c'est bien au lendemain de 1945 que la révolution spatio-temporelle s'est déroulée », signifiant par-là que la modernité littéraire est indissociable d'une réévaluation des coordonnées spatiales. Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, cela se traduit par la manière dont la durée de la grève transforme l'espace colonial : les lieux habituels se chargent de significations nouvelles, les espaces de travail deviennent des espaces de résistance.

La *transgressivité*, deuxième principe, désigne le franchissement des frontières spatiales et symboliques qui constitue l'un des ressorts essentiels du récit romanesque. B. Westphal (2007, p. 81) définit la transgression comme le mouvement « constamment dirigé vers un horizon émancipateur à l'égard du code et du territoire ». La marche des femmes de Thiès à Dakar, qui constitue l'un des épisodes les plus marquants du roman, incarne précisément cette transgressivité : en franchissant les frontières de l'espace domestique et colonial, les femmes investissent un espace politique qui leur était jusque-là interdit.

Quant à la *référentialité*, elle renvoie au lien entre l'espace fictionnel et le référent géographique réel. Dans la perspective géocritique, ce rapport n'est pas simple reflet mais interaction productive : la fiction informe le réel et vice-versa. C'est en ce sens que B. Westphal, (2007, p. 186) affirme que « la géocritique

ne se cantonne pas dans l'étude de la représentation de l'Autre, perçu dans un environnement monologique. Si l'espace factuel se mue en référent acceptable, en repère pertinent, il se transforme *ipso facto* en dénominateur commun pour un ensemble d'écrivains ». Le rail Dakar-Niger, espace à la fois réel et symbolique, fonctionne précisément comme ce référent commun autour duquel s'organisent les différentes voix du roman.

La géocritique permet ainsi d'appréhender les lieux de la médiation comme des espaces symboliquement marqués par le pouvoir colonial. Les scènes de négociation se déroulent majoritairement dans des lieux contrôlés par l'administration à savoir : bureaux, résidences officielles, bâtiments de la Régie, qui imposent un cadre contraignant au dialogue. Ces espaces, loin d'être neutres, matérialisent l'asymétrie des rapports de force. Dès les premières pages du roman, l'espace colonial est décrit comme un espace de ségrégation et d'inégalité radicale. La ville de Thiès, lieu central du roman, est ainsi présentée :

Des taudis, des soupentes branlantes, des tombeaux renversés, des tapates en tiges de mil ou de bambous, des piquets de fer, des palissades à moitié écroulées, Thiès : un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville [...]. Thiès était à la fois le centre de la Régie des Chemins de fer et celui de la direction du mouvement ouvrier. (O. Sembène, 1960, p. 35-36).

Cette description de Thiès est paradigmatique d'une esthétique de la désolation spatiale que Westphal associe aux lieux de la déterritorialisation coloniale. L'espace dégradé de la ville africaine révèle les effets matériels de la domination : à l'espace ordonné des quartiers européens répond le désordre des quartiers

indigènes. C'est ce que la géocritique nomme une configuration de l'espace « ethnoracialisée », dans laquelle, comme le note B. Westphal (2007, p. 121) à propos des romans coloniaux, « le prime espace est celui que les Européens délimitent [...] tandis que le tiers espace échoit aux laissés-pour-compte de la colonisation ».

La sociocritique, quant à elle, permet d'analyser les discours produits dans ces espaces. Les paroles de l'administration, empreintes de paternalisme et de condescendance, contrastent avec les discours des grévistes, fondés sur l'expérience vécue et la solidarité communautaire. L'articulation de ces deux approches méthodologiques permet de montrer que l'échec de la médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* ne relève pas d'un simple malentendu, mais d'une incompatibilité structurelle entre un dispositif importé et les réalités sociales, culturelles et politiques du contexte colonial africain.

2. Mise en scène du dispositif de médiation dans *Les bouts de bois de Dieu*

Après avoir posé les fondements conceptuels et méthodologiques de l'analyse, il convient d'examiner concrètement la manière dont le dispositif de médiation est mis en scène dans *Les Bouts de bois de Dieu*. Le roman de Ousmane Sembène ne se contente pas d'évoquer abstraitement la négociation entre les cheminots et la régie coloniale ; il en construit une véritable dramaturgie, articulée autour d'acteurs identifiables, de procédures codifiées, d'espaces symboliquement chargés et de discours profondément dissymétriques. La médiation apparaît ainsi comme une scène privilégiée d'observation des rapports de pouvoir coloniaux, où se cristallisent les tensions entre domination institutionnelle et revendication de dignité.

2.1. Les acteurs de la médiation dans le conflit cheminots–régie

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, la médiation n'est jamais incarnée par un tiers véritablement indépendant. Les acteurs chargés d'intervenir entre les cheminots africains et la régie coloniale appartiennent, de manière explicite ou implicite, à l'appareil du pouvoir. Administrateurs, chefs hiérarchiques ou intermédiaires africains cooptés constituent les principales figures de cette médiation institutionnelle. Cette configuration initiale compromet d'emblée toute prétention à la neutralité.

Le directeur Dejean incarne la posture de l'autorité coloniale qui refuse d'emblée le principe même d'une négociation entre égaux. Sa conception des relations avec les ouvriers africains est révélée dans une réflexion intérieure particulièrement explicite :

Une discussion entre employeurs et employés suppose des employés et des employeurs. Lui, Dejean, n'était pas un employeur, il exerçait une fonction qui reposait sur des bases naturelles, le droit à l'autorité absolue sur des êtres dont la couleur de leur peau faisait non des subordonnés avec qui l'on peut discuter, mais des hommes d'une autre condition, inférieure, vouée à l'obéissance sans conditions. (O. Sembène, 1960, p. 274-275).

Cette citation est fondamentale pour comprendre l'impossibilité structurelle de la médiation dans le contexte colonial. Le chef de la Régie ne reconnaît pas les cheminots comme des sujets capables de négocier sur un pied d'égalité. La médiation est dès lors vidée de son sens premier. Dans une perspective géocritique, cette attitude s'explique par ce que Bertrand Westphal nomme la logique du « centre » qui s'impose à la

périphérie : « Le centre a semblé longtemps le seul principe coordinateur des forces spirituelles (le Dieu unique), des tensions politiques (le roi de droit divin), des dispersions linguistiques (la langue de la cour) ; or il n'est qu'une vision, d'essence théologique, parmi d'autres » (B. Westphal, 2007, p. 82). Dejean incarne précisément cette prétention du centre colonial à être l'unique référence de légitimité, ce qui lui interdit de concevoir un dialogue authentique avec ceux qu'il relègue à la périphérie.

Du côté de l'inspecteur Edouard, présenté officiellement comme médiateur, le roman décrit la perception des grévistes avec précision. C'est sur sa propre demande que la Régie l'avait désigné comme médiateur. Mais la narration souligne sa position ambiguë : il avait essayé de comprendre les grévistes tout en restant fondamentalement lié aux intérêts coloniaux. Après son exclusion de la réunion syndicale par Bakayoko, la narration décrit son état :

C'était sur sa propre demande que la Régie l'avait désigné comme médiateur. Il avait fait son possible pour mériter la confiance que les siens avaient mise en lui tout en essayant de comprendre ceux qu'il avait désiré rencontrer et voici que ceux-ci le rejetaient. Il était gêné, blessé, frustré d'une mission en laquelle il avait cru. (O. Sembène, 1960, p. 272).

Cette représentation du médiateur, sincère dans ses intentions mais fondamentalement compromis dans sa légitimité par son appartenance à l'ordre colonial, constitue l'un des apports critiques les plus significatifs du roman. La défiance à l'égard des médiateurs est exprimée sans détour par les grévistes, rejoignant l'analyse de Pierre Bourdieu du pouvoir symbolique : le médiateur, en tant que représentant de l'institution dominante,

impose un cadre de perception et de légitimité qui discrédite par avance la parole dominée.

Du point de vue géocritique, ce phénomène peut être analysé à travers le prisme de la *multifocalisation* que Bertrand Westphal identifie comme l'un des opérateurs fondamentaux de la méthode géocritique. La confrontation des points de vue, celui du médiateur colonial et celui des grévistes africains, ne produit pas, dans le roman de Sembène, une synthèse harmonieuse, mais révèle au contraire la profondeur de l'abîme qui sépare deux visions du monde. B. Westphal (2007, p. 212) insiste sur le fait que « la confrontation des points de vue subjectifs – endogènes, exogènes, allogènes – permet de matérialiser l'extrême variabilité des discours sur le monde, en marge de tout ce qui tend vers le singulier ». Or, précisément, la médiation coloniale tend vers le singulier, vers l'imposition d'une seule rationalité, celle du colonisateur.

2.2. Les procédures et espaces de la médiation

Les tentatives de médiation mises en scène dans le roman s'inscrivent dans des espaces soigneusement codifiés, qui participent pleinement à la dramaturgie du conflit. Les rencontres entre les représentants de la régie et les cheminots se déroulent presque exclusivement dans des lieux contrôlés par l'administration coloniale : bureaux, résidences officielles, salles fermées, symboles d'un ordre institutionnel inaccessible.

L'espace de la négociation, loin d'être un lieu neutre, est lui-même un instrument de domination. La géocritique westphalienne offre ici un cadre d'analyse particulièrement pertinent. B. Westphal montre que l'espace se constitue comme un champ de forces où se jouent des rapports de pouvoir. Dans le contexte colonial du roman, l'espace de la réunion de négociation, le deuxième étage de l'immeuble de la direction, est

l'incarnation même de cet espace de domination. Sa verticalité symbolise la hiérarchie des pouvoirs, et le fait que les délégués grévistes doivent y monter – littéralement « monter » voir les représentants coloniaux – est chargé de signification.

La réunion de négociation finale, qui se tient au deuxième étage de l'immeuble de la direction, illustre parfaitement cette codification de l'espace. L'arrivée des délégués grévistes dans ce lieu hostile est marquée par un fort déséquilibre symbolique. Les représentants coloniaux les accueillent sans même les saluer : « Bonjour, messieurs, dit-il. Mais il n'obtient pour réponse que quelques sourds murmures qui ressemblaient à des grognements. Sans y être invités, les délégués du syndicat prirent place sur les chaises restées libres. » (O. Sembène, 1960, p. 277). La procédure de médiation qui s'engage alors suit une logique de confrontation plutôt que de dialogue. Avant même d'aborder les revendications, un premier affrontement éclate sur la question de la langue à utiliser. Bakayoko, qui maîtrise plusieurs langues africaines, utilise ce levier comme outil de résistance symbolique :

Je ne suis pas seul dans cette grève, mais, étant donné que votre ignorance d'au moins une de nos langues est un handicap pour vous, nous emploierons le français, c'est une question de politesse. Mais c'est une politesse qui n'aura qu'un temps. (O. Sembène, 1960, p. 277).

Les procédures de médiation suivent la même logique asymétrique. Les cheminots sont convoqués, rarement invités. Leurs revendications sont reformulées, édulcorées, parfois disqualifiées. Lorsque Lahbib tente de défendre la légitimité de leurs demandes, Dejean balaie ses arguments et frappe du poing sur la table. La menace physique remplace le dialogue : « Si vous

continuez sur ce ton, j'annule la réunion, dit Dejean en frappant du poing sur la table. » (O. Sembène, 1960, p. 278). Ce recours à l'intimidation physique révèle que la médiation coloniale fonctionne comme un dispositif de normalisation des comportements, et non comme un outil de résolution du conflit.

Dans une lecture géocritique, l'espace de la salle de négociation peut être interprété comme une *hétérotopie* au sens foucauldien du terme, c'est-à-dire un espace qui, tout en étant réel et localisable, fonctionne selon des règles différentes de celles qui régissent l'espace ordinaire. La salle est présentée comme un espace de dialogue, mais elle est en réalité un espace de domination et de mise en scène du pouvoir colonial. Westphal, dans le sillage de Foucault, montre que la transgression des espaces normés est souvent le fait de ceux qui subissent leur ordre : « Le regard transgressif est constamment dirigé vers un horizon émancipateur à l'égard du code et du territoire » (B. Westphal, 2007, p. 81). C'est en ce sens que la prise de parole autonome de Bakayoko, qui transgresse les règles implicites de la soumission attendue, peut être lue comme un acte de résistance spatiale autant que discursive.

2.3. Les discours de la médiation : parole, pouvoir et déséquilibre

L'analyse des discours échangés lors des scènes de médiation révèle une opposition radicale entre deux univers de sens. D'un côté, le discours colonial, empreint de paternalisme, de condescendance et de menace à peine voilée ; de l'autre, le discours des cheminots, fondé sur l'expérience vécue, la solidarité et la mémoire collective.

Le paternalisme colonial s'exprime avec une brutalité particulière dans le refus d'accorder les allocations familiales aux cheminots polygames. Le chef d'atelier Isnard illustre de

manière exemplaire cette rhétorique de disqualification : « ... Et avec le fric vous achèterez encore d'autres femmes et ça fera encore d'autres enfants. Le Dakar-Niger n'est pas une pouponnière, Bon Dieu ! » (O. Sembène, 1960, p. 279). Face à ce discours dominant, le roman met en scène une résistance symbolique croissante. Les cheminots opposent au langage administratif un discours de dignité et de justice sociale. C'est Lahbib qui incarne avec le plus de clarté ce contre-discours, en répondant à la disqualification de la polygamie par un rappel de la responsabilité coloniale :

La polygamie est peut-être une question qui nous regarde, mais cela ne vous a pas empêchés de vous en servir quand vous en avez eu besoin ! Par exemple, lorsqu'il s'agit d'incorporer nos jeunes gens, vous ne leur demandez pas s'ils sont nés d'un père bigame ! Et cette ligne a été construite par les mains de fils de concubines. (O. Sembène, 1960, p. 280).

Cette réappropriation de la parole constitue un moment clé du roman. La médiation, loin d'aboutir à une résolution pacifique du conflit, révèle alors ses propres limites. Elle fonctionne comme un révélateur des fractures coloniales et de l'impossibilité d'un dialogue authentique dans un contexte marqué par l'inégalité structurelle.

La scène atteint son point culminant lorsque Dejean, perdant tout contrôle, invoque la hiérarchie raciale en termes explicites, avant que Lahbib ne reformule les termes du conflit sur le plan de la lutte des classes :

Je connais ces mensonges, vous êtes menés par des bolcheviques et vous insultez une nation, une race qui vaut cent fois la vôtre ! »

– « Monsieur le directeur, vous ne représentez ici ni une nation, ni une race : une classe. Et nous aussi nous représentons une classe dont les intérêts sont différents de ceux de la vôtre. Nous cherchons un terrain d'entente et c'est tout ! (O. Sembène, 1960, p. 281).

Cette scène illustre ce que la géocritique nomme la polysensorialité des espaces, c'est-à-dire la manière dont les représentations spatiales mobilisent non seulement le regard mais aussi les autres sens. L'espace de la salle de négociation est imprégné de tensions qui s'expriment dans les corps, les voix, les gestes. B. Westphal (2007, p. 213) souligne que « la géocritique permet de débrouiller en partie ce qui relève de la sensibilité propre de l'auteur » et que « la mise en regard de l'œuvre et d'un corpus articulés autour d'un même référent spatial permet de mieux situer les attentes, les réactions et les stratégies de chaque écrivain ». Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, Ousmane Sembène développe précisément une telle stratégie : en multipliant les points de vue sur l'espace de la négociation, il en révèle la fausseté et l'impossibilité.

Ousmane Sembène donne ainsi à voir ce que Fanon décrit comme un processus de subjectivation politique, dans lequel le dominé cesse d'intérioriser le discours du pouvoir et affirme sa propre légitimité. La médiation révèle ainsi ses propres limites structurelles, consubstantielles au système colonial lui-même.

3. Limites et échecs du dispositif de médiation

L'examen attentif des scènes de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* conduit inévitablement à une réflexion sur les limites structurelles et les échecs répétés du dispositif mis en place par l'administration coloniale. Loin de constituer un espace

de résolution pacifiée du conflit, la médiation apparaît progressivement comme un mécanisme vidé de ses principes fondateurs et incapable de répondre aux exigences éthiques, culturelles et politiques qu'implique toute gestion authentique du désaccord.

3.1. Une médiation inauthentique : la mise à mal des principes fondamentaux

L'analyse des scènes de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* met en évidence l'inadéquation profonde entre le modèle normatif de la médiation professionnelle et sa mise en œuvre dans le contexte colonial. Les principes de neutralité, d'impartialité et d'indépendance, qui constituent le socle de toute médiation authentique, sont systématiquement compromis par l'inscription du dispositif dans l'appareil de domination coloniale.

La neutralité du médiateur, en premier lieu, apparaît comme une fiction. Les acteurs chargés d'intervenir entre les cheminots et la régie ne sont jamais extérieurs au conflit ; ils en sont des parties prenantes indirectes. Lorsque les délégués grévistes s'apprêtent à rejoindre la table de négociation, la pression de la foule et la présence militaire révèlent d'emblée le cadre coercitif dans lequel s'inscrit ce prétendu dialogue : « Devant l'entrée de l'immeuble du Dakar-Niger, un cordon de troupes montait la garde. Les soldats s'écartèrent pour laisser passer les délégués puis refermèrent leur rang. » (O. Sembène, 1960, p. 273).

Cette image du cordon militaire entourant le lieu de négociation résume à elle seule l'impossibilité d'une médiation authentique : le dialogue se tient littéralement sous la menace des armes. Dans une analyse géocritique, ce dispositif spatial révèle ce que Westphal nomme la logique de la territorialisation forcée. Le territoire de la négociation est imposé, borné, surveillé. Les

cheminots n'y entrent pas librement ; ils y sont admis sous condition. Cette configuration correspond à ce que B. Westphal (2007, p. 89) analyse dans sa réflexion sur la transgressivité : « Le territoire, mu par cette énergie qui le déterritorialise, est subordonné à une reterritorialisation provisoire qui elle-même aboutira à une déterritorialisation ultérieure ». La médiation coloniale est précisément cette tentative de reterritorialisation : elle cherche à ramener les cheminots dans un espace symbolique de soumission qu'ils ont quitté en faisant grève.

L'impartialité est quant à elle rendue impossible par l'asymétrie statutaire des parties. Cette dissymétrie renvoie à l'analyse de Pierre Bourdieu sur la domination symbolique : le médiateur impose non seulement un cadre institutionnel, mais aussi des catégories de perception qui disqualifient la parole dominée. Ainsi, lorsque l'inspecteur du travail propose d'écartier provisoirement trois des principales revendications des grévistes avant même l'ouverture des négociations formelles, Bakayoko souligne la supercherie :

Combien y a-t-il de temps que vous êtes en Afrique ? »

– « Cela va faire sept ans. »

– « Sept ans que vous êtes à l'inspection du travail, sept ans pendant lesquels vous avez su que la Compagnie nous grugeait, sept ans pendant lesquels vous n'avez pas levé le petit doigt. Et voici que maintenant vous tombez du ciel comme un sauveur ! (O. Sembène, 1960, p. 270).

L'indépendance du médiateur, enfin, est totalement absente. Le médiateur colonial n'agit pas en tant que tiers autonome, mais comme un relais du pouvoir, chargé de contenir la contestation sociale. Lorsqu'il suggère de faire appel à un député comme médiateur supplémentaire, Bakayoko dévoile avec ironie les

connivences entre l'élite politique africaine et le patronat colonial :

Nos députés, savez-vous ce que nous en pensons ? Pour nous, leur mandat est une rente de profiteur. Voilà ce que nous en pensons. Nous les connaissons. Il en est parmi eux qui, avant de se faire élire, ne possédaient même pas un deuxième pantalon. Maintenant, ils ont appartement, villa, auto, compte en banque, ils sont actionnaires dans des sociétés. Qu'ont-ils de commun avec le peuple ignorant qui les a élus sans savoir ce qu'il faisait ? Ils sont devenus des alliés du patronat. (O. Sembène, 1960, p. 281).

La médiation apparaît dès lors comme un dispositif inauthentique, vidé de sa substance éthique, et destiné à reconduire l'ordre existant plutôt qu'à résoudre le conflit. On peut lire cette situation à la lumière de la réflexion westphalienne sur la relation entre texte et espace référentiel. B. Westphal (2007, p. 275) observe que « l'impact du texte (fictionnel) sur l'espace est patent lorsque se met en place une chaîne intertextuelle qui associe la 'réalité' spatiale et la fiction. L'écrivain étant auteur de sa ville, une représentation donnée, même – et surtout ? – fictionnelle, finit par exercer en retour son action sur le réel » . En décrivant l'inauthenticité de la médiation coloniale, Sembène participe à la construction d'une mémoire collective africaine qui remet en question les fondements mêmes de l'ordre colonial.

3.2. L'ignorance des dynamiques culturelles africaines dans le processus de médiation

Au-delà de la question institutionnelle, l'échec de la médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* s'explique également par

l'ignorance, voire le mépris, des dynamiques culturelles et communautaires propres aux sociétés africaines. Le modèle de médiation mis en scène dans le roman est un modèle importé, fondé sur une rationalité administrative occidentale, qui ne prend pas en compte les formes endogènes de régulation sociale.

La solidarité communautaire des femmes, véritable force endogène de médiation et de résistance, constitue l'un des aspects les plus novateurs du roman. Face à la famine provoquée par la grève, les femmes développent des formes collectives de gestion de la crise qui ignorent délibérément le dispositif colonial de médiation. La scène chez Dieynaba illustre cette solidarité populaire :

Les femmes de Thiès avaient peu à peu vendu tous les objets de valeur qu'elles possédaient. [...] Après les repas du soir, quand repas il y avait, les femmes se réunissaient autour des anciennes. On palabrait à longueur de soirée. Parfois un silence s'établissait, pesant, entrecoupé de soupirs. Alors, pour éviter cet envoûtement de la faim, cet anéantissement dans une appréhension que la vie en commun semblait rendre plus lourde, une femme se mettait à chanter un couplet, deux couplets, puis une autre reprenait le chant : chacune ajoutait une strophe de son cru et dans la nuit montait un chant, un chant que les femmes dédiaient aux hommes. (O. Sembène, 1960, p. 212-214).

Cette pratique collective de résistance par le chant constitue une forme de médiation endogène que le dispositif colonial ignore totalement. Dans une perspective géocritique, le chant des femmes peut être interprété comme une réappropriation symbolique de l'espace nocturne, transformé en lieu de

résistance et de solidarité. B. Westphal (2007, p. 213) souligne la dimension polysensorielle de l'espace littéraire :

La géocritique permet de débrouiller en partie ce qui relève de la sensibilité propre de l'auteur. La mise en regard de l'œuvre et d'un corpus articulés autour d'un même référent spatial permet de mieux situer les attentes, les réactions et les stratégies de chaque écrivain. Elle permet aussi de dégager une leçon sur l'espace qui a été ciblé ».

Le chant des femmes est précisément cette leçon sur l'espace africain : il révèle une modalité d'être ensemble et de résister qui échappe totalement à la logique administrative coloniale. Cette exclusion des dynamiques endogènes est perceptible dans le regard condescendant porté par les représentants coloniaux sur les femmes qui manifestent devant l'immeuble de la direction. L'un des collaborateurs de Dejean, Isnard, résume cette attitude en ces termes : « Des cris, comme d'habitude. La grève ? Qu'est-ce que tu veux qu'elles y comprennent ! Elles font du bruit, elles aiment ça ! » (O. Sembène, 1960, p. 276). Cette affirmation révèle une hiérarchisation des savoirs et des pratiques, analysable à la lumière des travaux d'Achille Mbembe. Dans sa réflexion sur la postcolonie, Mbembe montre comment le pouvoir colonial disqualifie les rationalités locales pour imposer un ordre normatif présenté comme universel.

La médiation coloniale, telle que mise en scène par Ousmane Sembène, participe de cette logique d'effacement des cultures africaines. L'incompatibilité entre deux systèmes de valeurs, l'un raisonnant en termes économiques et disciplinaires, l'autre revendiquant une reconnaissance humaine et collective, constitue le symptôme d'un conflit de rationalités que le dispositif colonial est incapable de résoudre. B. Westphal (2007,

p. 212) analyse ce phénomène en termes de confrontation entre des points de vue « endogènes » et « exogènes » sur l'espace : « la confrontation des points de vue subjectifs – endogènes, exogènes, allogènes – permet de matérialiser l'extrême variabilité des discours sur le monde, en marge de tout ce qui tend vers le singulier : la doxa idéologique collective, qui ramène le tout (tous) au même ». La médiation coloniale est précisément cette doxa qui prétend réduire le multiple au singulier, le divers à l'uniforme.

3.3. La littérature comme espace de dévoilement critique des dispositifs de médiation

En mettant en scène l'échec du dispositif de médiation, *Les Bouts de bois de Dieu* ne se contente pas de constater une impasse ; le roman opère un véritable travail de dévoilement critique. La littérature devient un espace privilégié pour interroger les fondements mêmes de la médiation dans un contexte de domination. Ousmane Sembène, par le choix d'une narration polyphonique et engagée, donne à voir les contradictions internes du discours colonial sur le dialogue et la paix sociale. C'est précisément ici que la géocritique westphalienne révèle toute sa pertinence analytique. Bertrand Westphal affirme que :

l'un de mes objectifs est de dresser le début d'un inventaire "spatiologique", par-delà les frontières nationales du champ critique, par-delà les confins linguistiques du corpus fictionnel, par-delà aussi les seuils disciplinaires, puisque la littérature est ici recontextualisée dans un environnement qui fait la part belle à la géographie, à l'urbanisme, à bien d'autres disciplines encore. (B. Westphal, 2007, p. 18).

En ce sens, *Les Bouts de bois de Dieu* excède largement le cadre du roman social pour devenir un document géocritique : une cartographie des espaces coloniaux tels qu'ils sont vécus, traversés et contestés par ceux qui les habitent.

Dans le roman, la véritable transformation ne passe pas par la médiation institutionnelle, mais par la solidarité collective et la prise de parole autonome des cheminots et de leurs familles. La marche des femmes de Thiès à Dakar incarne de manière exemplaire cette forme d'action collective qui contourne le dispositif de médiation colonial. La résolution du conflit prend la forme d'un rapport de force plutôt que d'un accord négocié, matérialisé par le départ contraint du directeur et de ses collaborateurs :

- Voilà ce qui se passe : la grève n'est pas finie ?
- Si, Mariame, la grève est finie, mais il faut que le directeur et Isnard quittent la ville. Pour le directeur, c'est fait, j'ai vu passer sa voiture et sa famille est déjà à Dakar, mais Isnard n'est pas parti malgré l'ordre qu'il a reçu. (O. Sembène, 1960, p. 376).

Ce dénouement est symboliquement important : la résolution du conflit ne passe pas par la réconciliation médiatisée, mais par la capitulation forcée de l'autorité coloniale devant la détermination collective des travailleurs et de leurs familles. La médiation coloniale a échoué à tous ses niveaux, et c'est la pression collective, incarnée notamment par les femmes et les tambours dans la nuit, qui impose la fin du conflit.

Dans une perspective géocritique, ce dénouement illustre ce que Bertrand Westphal nomme le processus de « déterritorialisation » qui aboutit à une « reterritorialisation » sur des bases nouvelles. Les cheminots, en refusant les termes de la médiation

coloniale, opèrent une véritable réappropriation de l'espace social et symbolique. B. Westphal (2007, p. 89) rappelle que « les lignes de fuite amorcent une déterritorialisation. Et le territoire, mu par cette énergie qui le déterritorialise, est subordonné à une reterritorialisation provisoire ». La victoire des cheminots, même partielle, même fragilisée, est cette reterritorialisation : une reconquête de l'espace social africain sur les termes imposés par la colonisation.

La lettre de Lahbib à Bakayoko, à la fin du roman, dresse un bilan lucide de cette victoire incomplète et de l'émergence d'une nouvelle conscience politique, particulièrement chez les femmes :

Le retour des marcheuses a été bien accueilli, mais les hommes ont du mal à les dompter. Moi-même au début, elles venaient m'assaillir comme des lionnes, elles voulaient tout commander ! Enfin, tout est rentré dans l'ordre, les enfants ne sont pas encore revenus et tous les jours elles vont au lac. Mais à l'avenir il faudra compter avec elles. (O. Sembène, 1960, p. 344).

Cette réflexion résume ce que le roman donne à voir dans sa dimension critique : l'échec de la médiation coloniale a produit des effets inattendus d'émancipation collective. À cet égard, le roman anticipe des réflexions contemporaines sur la nécessité de penser des modèles de médiation contextualisés, enracinés dans les réalités sociales et culturelles africaines.

Cette portée critique du roman ne se limite pas au seul espace de la réflexion académique : elle recèle une dimension pédagogique et applicative dont les études africaines contemporaines commencent à prendre la mesure. En pédagogie littéraire, l'analyse des dispositifs de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* peut constituer un support de premier plan pour

l'enseignement des dynamiques de conflits sociaux et des mécanismes de négociation, tant dans les cursus de littérature africaine que dans les formations professionnelles en médiation. Le roman de Ousmane Sembène offre en effet un cas d'école particulièrement instructif : il permet d'illustrer, à partir d'une narration engagée et polyphonique, les conditions d'inauthenticité d'une médiation imposée par le plus fort, tout en valorisant les formes alternatives et endogènes de résolution des différends. Cette dimension didactique en fait également un outil pertinent pour la formation des médiateurs professionnels soucieux de prendre en compte les spécificités culturelles des parties en présence.

Pour les études africaines, l'apport de cette lecture est également considérable : en révélant les logiques d'exclusion culturelle qui sous-tendent la médiation coloniale, le roman de Ousmane Sembène invite à repenser les cadres épistémologiques à partir desquels sont conçus les dispositifs contemporains de gestion des conflits sur le continent africain, qu'ils soient politiques, communautaires ou interculturels. L'analyse littéraire, en mettant en évidence les dynamiques endogènes de solidarité et de résistance comme formes alternatives de médiation, contribue à légitimer des approches contextualisées qui intègrent les savoirs locaux dans la résolution des différends. Cette relecture critique, articulant texte littéraire et réalités sociales, peut ainsi nourrir les réflexions en cours sur l'adaptation des modèles internationaux de médiation aux contextes africains spécifiques, notamment dans les domaines de la justice transitionnelle, du dialogue intercommunautaire et de la gouvernance locale.

En définitive, *Les Bouts de bois de Dieu* illustre la capacité du roman africain à constituer un espace de dévoilement critique des discours institutionnels sur le dialogue et la paix sociale. La fin du roman, avec la plainte de Maïmouna l'aveugle qui résonne dans la nuit après les coups de feu, offre une image synthétique de cette condition : « Pendant des soleils et des

soleils, / Le combat dura. / Goumba, sans haine, transperçait ses ennemis. / Il était tout de sang couvert. / Mais heureux est celui qui combat sans haine. » (O. Sembène, 1960, p. 379).

Cette complainte conclusive résume la vision éthique du roman : la résistance collective est juste et nécessaire, mais elle doit s'accomplir sans haine, dans la conscience d'une humanité partagée que la médiation coloniale a précisément été incapable de reconnaître. La géocritique, en permettant de lire l'espace romanesque comme un lieu de confrontation entre différentes rationalités, aide à comprendre pourquoi cette reconnaissance est si difficile : elle suppose une véritable révolution dans la perception de l'espace social, une décentration radicale que B. Westphal (2007, p. 187) formule ainsi : « la représentation géocritique [...] se dégage d'un spectre de représentations individuelles aussi riche et varié que possible ». C'est précisément à cette richesse et à cette diversité que la médiation coloniale s'est montrée aveugle.

Conclusion

L'analyse du dispositif de médiation dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Ousmane Sembène révèle, au terme de cette étude, bien plus qu'un simple constat d'échec procédural : elle met au jour une incompatibilité structurelle entre les principes fondateurs de la médiation, neutralité, impartialité, indépendance, confidentialité, et les logiques inhérentes à l'ordre colonial. En confrontant le modèle normatif de la médiation professionnelle à sa mise en scène fictionnelle, cet article aura montré que le roman de Ousmane Sembène fonctionne comme un véritable laboratoire critique des mécanismes de gestion du conflit social dans un contexte de domination.

À travers l'examen des acteurs, des espaces et des discours de la médiation, il est apparu que les tentatives de négociation mises en scène dans le roman n'ont jamais véritablement pour finalité la résolution du différend, mais bien la reconduction et la légitimation d'un ordre colonial inégalitaire. Le médiateur, loin d'être un tiers indépendant, est un relais du pouvoir ; les espaces de la médiation sont des lieux de domination ; les discours échangés reproduisent une asymétrie fondamentale entre colonisateurs et colonisés. En ce sens, la médiation coloniale apparaît comme un simulacre de dialogue, un instrument de gestion autoritaire du conflit plutôt qu'un espace de transformation des rapports sociaux.

La géocritique westphalienne, mobilisée comme cadre méthodologique central de cette étude, a permis d'approfondir considérablement l'analyse. En accordant la primauté à l'espace référentiel et en privilégiant la confrontation de multiples points de vue sur cet espace, la géocritique a mis en lumière les dimensions spatiales, symboliques et politiques de l'échec de la médiation. L'espace colonial du roman de Ousmane Sembène, la ville de Thiès, les bureaux de la Régie, les salles de négociation, n'est pas un simple décor narratif, mais un champ de forces où se jouent des rapports de domination, de résistance et d'émancipation. Comme le rappelle B. Westphal (2007, p. 187) « la géocritique continue à assigner la suprématie à l'artiste, mais elle le place au centre d'un univers dont il n'est pas l'unique rouage. L'espace est arraché au regard isolé ».

L'étude a également montré que cet échec tient, pour une part essentielle, à l'ignorance délibérée des dynamiques culturelles, communautaires et symboliques propres aux sociétés africaines. En marginalisant les formes endogènes de régulation sociale – la parole collective, la solidarité communautaire, la mémoire partagée, les chants de résistance des femmes –, le dispositif

colonial de médiation se révèle non seulement inauthentique, mais profondément inadapté au contexte dans lequel il prétend intervenir. C'est précisément cette inadéquation que Ousmane Sembène donne à voir, à travers une narration polyphonique qui restitue la complexité des voix africaines et la légitimité de leurs revendications.

En définitive, *Les Bouts de bois de Dieu* illustre la capacité du roman africain à constituer un espace de dévoilement critique des discours institutionnels sur le dialogue et la paix sociale. En révélant les conditions d'inauthenticité de la médiation coloniale, le texte de Ousmane Sembène invite à repenser les fondements d'une médiation véritablement émancipatrice, enracinée dans les réalités sociales et culturelles africaines, et fondée sur une reconnaissance pleine et égale des parties. Cette réflexion demeure plus que jamais d'actualité dans les contextes postcoloniaux contemporains, où la question des modèles endogènes de gestion des conflits continue de se poser avec acuité. En ce sens, la géocritique, qui, selon B. Westphal (2007, p. 18), se propose de dresser « un inventaire spatiologique, par-delà les frontières nationales du champ critique », constitue un outil précieux pour penser les espaces de médiation dans leur historicité, leur complexité et leur pluralité.

Sur le plan de l'utilité sociale, cette étude contribue à une meilleure compréhension des dynamiques culturelles africaines et de leur rapport aux institutions de régulation des conflits, apportant ainsi un éclairage susceptible d'informer les politiques culturelles et les stratégies éducatives qui visent à valoriser les savoirs endogènes dans les sociétés postcoloniales. Elle invite également les praticiens de la médiation — qu'ils soient juristes, éducateurs ou travailleurs sociaux — à intégrer la dimension culturelle et symbolique des contextes dans lesquels ils interviennent, à l'instar de ce que la fiction romanesque

africaine, dans sa capacité singulière à restituer la complexité du réel, nous enseigne depuis des décennies.

Références bibliographiques

BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 243 p.

BOURDIEU Pierre, 1998. *La domination symbolique*, Éditions de Minuit, Paris, 134 p.

BURKINA FASO, 2012. Loi n°052-2012/AN portant médiation en matière civile et commerciale, Assemblée nationale, 17 décembre 2012.

DUCHET Claude, 1971, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », *Littérature*, n°1, Larousse, Paris, pp. 5-14.

FANON Frantz, 1961. *Les damnés de la terre*, Maspero, Paris, 242 p.

FANON Frantz, 1952. *Peau noire, masques blancs*, Seuil, Paris, 239 p.

GUILLAUME-HOFNUNG Michèle, DE BRIANT Vincent et PALAU Yves, 1999. *La médiation. Définition, pratiques et perspectives*, Nathan, Paris, 128 p.

KAPRAL Céline, 2020. *La médiation au service de la Responsabilité Sociétale des Entreprises et des Organisations*, Éditions universitaires européennes, Paris, 312 p.

LASCOUX Jean-Louis, 2017. *Pratique de la médiation professionnelle. Une méthode alternative à la gestion des conflits*, ESF Éditeur, coll. « Formation permanente », Paris, 262 p.

MBEMBE Achille, 2000. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, Paris, 293 p.

MBEMBE Achille, 2020. *Brutalisme*, La Découverte, Paris, 224 p.

OHADA, 2017. Acte uniforme relatif à la médiation, adopté à Conakry le 23 novembre 2017 par le Conseil des ministres, *Journal officiel de l'OHADA*, 15 décembre 2017, entrée en vigueur le 15 mars 2018.

Ousmane Sembène, 1960. *Les bouts de bois de Dieu*, Le Livre Contemporain, Paris, 383 p.

WESTPHAL Bertrand, 2007. *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Éditions de Minuit, Paris, 278 p.